

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., PROPRIÉTAIRES.

2 CENTIMS LE NUMÉRO

LES AVENTURES DU CAPITAINE VATAN

TROISIÈME PARTIE

V

OU L'ON A DES NOUVELLES DE L'ENTORSE DE MONSIEUR DE LÉRAN.

— Mon cher capitaine, je vous remercie de me parler ainsi

— Je vous écoute, capitaine, ne craignez pas de me déplaire, allez !

L'aventurier demeura un instant pensif, puis il parut prendre sa résolution, et relevant vivement la tête :

— Voyons, dit-il, en fixant un regard clair et perçant sur son interlocuteur, vous êtes arrivé à Paris il y a une dizaine de



J'ai rêvé, murmura le comte, en hochant tristement la tête ; j'ai rêvé, hélas !

que vous le faites ; croyez que je suis très-sensible à la bonne opinion que vous avez de moi ; de plus je vous avoue que, de mon côté, je me sens tout disposé à vous rendre avec usure cette amitié que vous voulez bien me témoigner. Ainsi, pas de cérémonies entre nous, pas de circonlocutions, allons droit au but. Dites-moi franchement ce que vous avez à me dire ; venant de vous, c'est-à-dire d'un homme que je respecte et que j'aime, quelles que soient vos paroles, elles seront les bienvenues.

— À la bonne heure, comte ! voilà qui est parler. Vous êtes un charmant gentilhomme. Je profiterai largement de la permission que vous me donnez.

jours, n'est-ce pas, mon cher comte ? Pourquoi êtes-vous venu à Paris ?

— Diable ! fit le jeune homme, vous posez nettement les questions, capitaine.

— Si cela vous contrarie, mettons que je n'ai rien dit et restons-en là.

— Nullement, nullement, capitaine, hum ! vous êtes vif !

— Non pas, seulement, je vous avoue que je serais désolé de vous causer le plus léger ennui. Vous me permettez de continuer ?

— Certes.